

à toutes les écoles chrétiennes de la ville. Les Religieuses de Saint-Vincent-de-Paul, de la Retraite et de l'Oratoire, de Belle-fontaine, de Sainte-Marie, de Saint-Charles, de Torfou, de la Salle-de-Vihiers, de la Pommeraye, de la Sagesse, des Ursules, de Saint-Gildas, de Notre-Dame-des-Anges, avaient envoyé leurs contingents.

Quand ces dix-huit cents jeunes filles eurent pris place dans la cathédrale, ce fut un spectacle qu'on peut appeler unique dans l'histoire du vieil édifice. A ne le considérer que par son côté pittoresque, imagine-t-on l'effet produit par ces dix-huit cents chapeaux ornés de plumes et de rubans aux couleurs variées ? Il faudrait rajeunir la vieille image de la « prairie émaillée de fleurs » pour peindre cette vaste et fraîche assistance à laquelle le bleuet et le coquelicot, la violette et la tulipe, la pâquerette et la primevère avaient prêté leurs couleurs.

Mais quel autre tableau s'offrait aux yeux de la foi ! Quelle plus touchante manifestation pouvait être donnée à l'honneur du grand instituteur de la jeunesse ! L'Eglise seule a de ces spectacles et de ces récompenses. Quoi ! voilà un homme mort il y a deux siècles, et sa mémoire reçoit aujourd'hui l'hommage de ce pur encens ! Car, qu'y a-t-il de plus pur, de plus suave, de plus innocent, de plus triomphal, que cette jeunesse qui est le matin de la vie, l'espoir de ceux qui ont vieilli, le dernier charme de ceux qui vont mourir ! Se peut-il que l'on donne à une mémoire un plus doux et plus gracieux tribut ! Ah ! ce que l'Eglise retranche est mort, et ce qu'elle bénit est vivant ! Le voyez-vous, là-bas, au dessus de l'autel, ce Jean de la Salle que la voix du Pontife suprême vient de canoniser ! Le voyez-vous, soulevé par le feu de son cœur, rayonnant, transfiguré, accueilli dans le sanctuaire comme un fils glorieux qui vient à la maison paternelle, et recevant la louange, la prière, les cantiques de ces milliers d'enfants purs ! Oui, le fils de Dieu est toujours admirable et toujours vivant dans ses saints ! Oui, toute cette jeunesse devait ainsi honorer le fondateur à jamais illustre et à jamais béni des écoles chrétiennes.

C'est ce que sut nous faire admirablement comprendre M. l'abbé Brossard dans l'allocution qu'il prononça après l'évangile. Elevée et simple, tout à la fois ; à la portée des plus jeunes et capable de frapper les esprits les plus cultivés, cette allocution a paru un modèle du genre. Tous ces enfants devaient honorer saint Jean de la Salle parce qu'ils étaient chrétiens comme lui, français comme lui ; et parce qu'ils étaient la jeunesse, à laquelle il s'est consacré. Tel a été, en substance, le discours de M. Brossard, écouté avec la plus sérieuse attention.

Le soir, le R. P. Léon nous a présenté saint Jean de la Salle muni de trois diplômes : le diplôme du respect dû à l'enfant, celui de l'amour et celui de la science. Dire avec quelle richesse d'aperçus et dans quelle langue forte et neuve il a présenté son sujet, avec quelle abondance de gestes et quel charme de diction, ceux-là le comprendront qui ont eu le bonheur de l'entendre, même en passant, même une seule fois.